Vol. LI — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 9 AOUT 1922 — No. 37

ABONNEMENTS
Canada, par année $1.00
Etats-Unis, par année 1.50
Europe, par année 2.50

Tarif des Annonces
Par pouce ______________50 sous

ANNONCE LEGALES
1ère insertion, parligne ....12 sous
Chaque insertion subséquente 8 sous

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 sous chacune. Petites annonces, 50 sous.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
Publié par A. GAUVIN

42, Avenue Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : 1235

LES HEROS OUBLIES

Le Père Hugonard, O. M. I.

Nous publions quelques notes ci-dessous sur les dernières années de la vie du Père Hugonard écrites par le Père K., O.M.I., qui fut son assistant.

"J'arrivai à la Mission de Lebret en Septembre 1911. Le Père Hugonard m'indiqua les missions indiennes que je devais visiter, il m'en traça une carte détaillée et à chaque retour, il me demandait des nouvelles de ses anciens élèves. Le 22 novembre avec plusieurs Pères de la Mission, le Père Hugonard se rendit à Régina pour assister à l'intronisation du nouvel évêque Mgr Mathieu. Comme il était le doyen des missionnaires du nouveau diocèse, il prit une part active à l'organisation des fêtes et eut l'honneur de lire l'adresse française de bienvenue au nouvel évêque dans l'église Ste Marie de Régina. Vers le 18 décembre, le Père Hugonard entreprit une visite générale de ses missions sauvages, il me demanda de l'accompagner, j'acceptai avec plaisir. Nous partîmes de bon matin et nous arrivâmes à la réserve de Paskwa vers onze heures. Le Père vit tout son monde et toucha la main à chaque sauvage; nous ne nous arrêtâmes pas longtemps dans chaque maison et nous nous dirigeâmes vers les réserves de Mesconvipitang où les mêmes cérémonies se renouvelèrent. A quatre heures de l'après-midi le Père Hugonard se rappelle qu'on n'a pas encore diné. Il me demande si j'ai faim. Pas trop. Alors vous êtes bon pour voyager avec moi, car je ne mange pas beaucoup quand je suis en mission. Ce jour là nous dinâmes à huit heures du soir dans la petite chapelle de Pai-pot où nous devions pour quelque temps installer nos quartiers généraux. Pai-pot était la place la plus importante du district et celle que le Père Hugonard aimait le plus. Il y avait là à peu près 110 chrétiens, de nombreux anciens élèves de l'école. Vingt ans auparavant il n'y avait qu'une seule âme baptisée sur cette mission; tout ce changement était dû à l'école du Père Hugonard. De sa propre bourse il avait bâti là une belle chapelle, et le dimanche, quand il n'y avait pas de missionnaires pour dire la messe, les sauvages s'y réunissaient pour réciter le chapelet et chanter des cantiques. Cette visite de mission fut aussi un voyage de recrutement. Je vis de mes yeux et entendis de mes oreilles les humiliations auxquelles le Père Hugonard était obligé de se soumettre pour recruter des enfants pour son école. Jamais l'on ne soupçonnera la patience et l'humilité qu'il a montrées dans l'exercice de cette charge. Un dimanche j'allais à Mesconvipitang pour y dire la messe; comme il n'y avait pas de chapelle, je fus obligé de la dire dans une maison, étrange rencontre! Dans cette même maison, deux années auparavant le Père Hugonard avait failli être victime d'un attentat à sa vie, une femme avec un grand couteau à la main s'était élancée sur lui pendant que son fils ainé tenait les bras du Père attachés ensemble; pendant ce temps un petit garçon de huit ans et une petite fille de dix ans s'échappaient dans les bois. Le Père était venu les chercher pour les emmener à l'école. La fenêtre brisée n'avait pas encore été remplacée quand j'entrai dans cette maison, mais la pauvre femme avait perdu de son ardeur guerrière. Le Père se voyant joué de la sorte, avait dit au chef de la famille que si dans trois jours les enfants n'étaient pas rendus à l'école la police viendrait les chercher; trois jours après les enfants étaient à l'école.

Après Pâques 1912 eut lieu la première visite de Mgr Mathieu à l'école, il fut reçu aux sons de la fanfare et y passa plusieurs jours admirant la bonne tenue et la bonne éducation des enfants et jouissant de l'hospitalité si cordiale du Père Hugonard. Il promit de revenir souvent et tint sa promesse. Presque chaque mois il revénait emmenant avec lui quelque visiteur distingué.

Vers le mois de mai 1912, à l'occasion des noces d'or d'une ancienne famille métisse, M. et Mme Joseph Hamelin de Ste Delphine, le Père Hugonard se fit un devoir de s'y rendre et d'y faire le sermon de circonstances, il laissa parler son coeur et fut éloquent, car il se rappelait tous les services qu'avaient rendus les métis aux premiers missionnaires, ils avaient été pour eux des amis fidèles, des guides et des interprètes surs et dévoués. Mme Hamelin avait été comme une mère pour les premiers missionnaires et avait même sauvé la vie au Père Hugonard quand dans les premières années de son arrivée, il était tombé subitement malade près du Portage la Prairie dans un voyage d'approvisionnement avec les charettes à boeufs.

Au mois d'Aout 1912, j'entrai à l'école comme assistant du Père Hugonard; il me reçut à bras ouverts et me traita toujours en frère pendant les cinq années que je passai avec lui; jusqu'ici il avait pendant de longues années fait le catéchisme lui-même tous les jours à ses enfants de l'école, les années commençant à peser sur sa forte constitution il fut content d'apprendre que je me chargerais volontiers de ce travail.

Vers Pâques 1913 il tomba malade et en quelques jours se trouva aux portes du tombeau. Les médecins les plus en renom furent appelés à son chevet, la maladie suivit son cours et il reçut l'Extrême-Onction.

Une pensée suprême lui donnait de l'assurance et du courage, car en ce moment il se rappelait avec plaisir les paroles de Notre-Seigneur: "Celui qui quitte son pays, ses parents, ses frères pour mon nom aura le centuple dans l'autre monde."



C'est avec cette pensée qu'il se préparait à mourir, mais les enfants de l'école priaient avec ferveur et il attribua toujours dans la suite sa guérison à la prière de ses enfants. Pendant cette maladie Mgr Langevin qui l'aimait et l'estimait beaucoup avait bien voulu faire le voyage de St. Boniface à Lebret pour lui rendre visite. Après qu'il fut rétabli un peu, les médecins jugèrent bon de l'envoyer dans un sanatorium de l'Etat de Washington. Il y fit un séjour de quatre ou cinq mois et nous revint complètement changé. Cependant il n'avait pu détruire le mal dans sa racine, il se plaignait beaucoup des dépenses qu'avaient occasionnées cette maladie et disait souvent que sa vie ne valait pas tant. Au Sanatorium il fut un rayon de soleil pour les autres patients, on l'appelait "le grand et saint missionnaire de l'Ouest". Il égayait tout le monde par sa jovialité et sa bonne humeur. Il revint heureux à l'école et laissa échapper des paroles de contentement en voyant beaucoup de nouvelles figures parmi les enfants depuis son absence, le bon Dieu lui avait envoyé beaucoup de nouveaux enfants.

Mais la maladie le reprit et il dut s'absenter encore; lorsqu'il revint il fut obligé de se confiner à la maison et de ne s'occuper que du travail intérieur de l'école. Il prêcha encore une fois dans l'année le jour de Noel, mais sa voix avait perdu de sa sonorité et ses poumons lui refusaient de longs services. Le printemps le vit de bonne heure dans son jardin. Le jardin avec ses plantes, ses arbres et surtout ses fleurs a été pour le Père Hugonard une des grandes occupations de l'été.

Vers ce temps là arrivèrent de Manitoba quelques visiteurs Sioux à l'école, ceux-ci venaient des deux réserves de Pipe Stone et de Griswald, peu de temps après ils placèrent quelques enfants à l'école et invitèrent le Père à les visiter. Malgré sa faible santé, le Père y alla et y passa une quinzaine de jours avec un interprète ancien élève de l'école. Il revint de ces réserves après avoir fait au moins quinze baptêmes d'adultes. Il continua de visiter ces réserves et avant de mourir il avait presque converti tous les sauvages qui y habitaient. Je n'hésite pas à dire que les deux ou trois dernières années de la vie du Père Hugonard ont été les plus fructueuses. On peut dire qu'il a trouvé la mort dans ce travail, c'est en instruisant un jeune sauvage de 18 ans, ancien élève de l'école protestante de Brandon qu'il sentit les premières attaques de sa dernière maladie. Le soir il avait baptisé ce garçon et le lendemain il s'alita pour ne plus se relever. La dernière lettre qu'il a écrite sur son lit de mort fut en faveur de ces Sioux nouveaux convertis, recommandant qu'on les confie à un missionnaire qui s'occuperait spécialement d'eux.

Le zèle de sauver les âmes dévorait le Père Hugonard. Cette grande affaire fut la grande occupation de sa vie. Aussi à plusieurs reprises de passage à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, il s'était montré un convertisseur d'âmes. Je ne sais comment il faisait, mais je pouvais à peine trouver assez de tracts à l'école pour lui envoyer. Il instruisait beaucoup de protestants de cette manière. A l'école on avait beaucoup de visiteurs, le plus souvent des protestants, il savait toujours leur glisser finement quelques vérités de notre religion. C'était amusant de voir comment il faisait faire maigre le vendredi à ses amis protestants. Oh.... leur disait-il, nous autres catholiques nous sommes pécheurs et nous devons faire pénitence pour nos péchés; vous êtes peut-être aussi un peu pécheurs et vous seriez sans doute contents d'avoir l'occasion de faire un peu pénitence, et ses invités riaient et faisaient maigre malgré eux et de bon coeur.

Une fois pendant les dernières années de sa vie, les médecins conseillèrent au Père d'aller passer l'hiver dans le sud. Il alla à St. Antonio et demeura deux ou trois mois chez nos Pères. Il y rencontra Mgr Langevin, l'ami de son coeur; ils firent plusieurs voyages ensemble, c'étaient les derniers qu'ils devaient faire ensemble ici-bas, car Mgr Langevin mourait cette même année à Montréal. Le Père Hugonard apprenant sa mort, versa beaucoup de larmes, il perdait son meilleur ami.

Pendant la grande guerre beaucoup de jeunes gens de l'école s'enrolèrent sous les drapeaux des alliés, avant de partir ils vinrent trouver le Père et partirent fortifiés par sa bénédiction.

Pendant les dernières années de sa vie le Père Hugonard eut la visite du duc de Connaught et de la princesse Patricia. Plein d'amabilité et de politesse il excellait dans l'art de recevoir ce monde là. Une remarque qu'on lui fit à propos de la conversation de sa langue maternelle lui fit plaisir. A cette réception assistait un ancien membre de l'ambassade anglaise à Paris, le Père Hugonard était à ses côtés à table, après lui avoir exprimé bien des affabilités il dit au Père Hugonard: "Comme on voit bien que vous êtes français, vous ressemblez tant à vos frères parisiens par le langage."

La note dominante dans la vie du Père Hugonard était sa foi vive, il aurait voulu convertir tous les sauvages. Une vie si pleine d'activité et de bonnes oeuvres ne devait pas attendre l'autre monde pour recevoir sa récompense. Notre Saint Père le Pape, reconnut sa valeur et les services immenses qu'il avait rendus à la cause de l'Eglise de l'Ouest, et lui décerna la médaille "Pro Ecclesia et Pontifice".

Le Père Hugonard était très bien vu des protestants et il eut de grands amis parmi eux.

La dernière année de sa vie il fut invité par le "Rotary Club" de Régina à donner une conférence qui fut très appréciée et dont les journaux parlèrent beaucoup. Il instruisit pendant quinze jours un jeune Sioux, le baptisa et tomba malade et mourut au bout de trois semaines.

Dès le commencement de cette dernière maladie, il eut le pressentiment que sa fin approchait, il renvoya tout le monde de sa chambre disant qu'il voulait être seul avec Dieu, qu'il était temps qu'il se préparât à entrer dans l'autre monde, il ne voulut plus entendre parler de choses temporelles. Le samedi, de midi à trois heures, il souffrit des douleurs morales terribles; en sortant de cette crise il dit à ceux qui le soignaient: "Je ne savais pas qu'il était si difficile de mourir." Ce furent les plus terribles moments de sa maladie. Il attendait toujours Mgr Mathieu qui vint vers une heure du matin. Le Père eut une conversation très claire avec Sa Grandeur qui croyait qu'on se faisait illusion sur son compte. Le dimanche vers midi le 11 février 1917, il rendit sa belle âme à Dieu. Les enfants priaient, les soeurs pleuraient, Mgr Mathieu et le Père Prisque Magnan étaient auprès de son lit et reçurent son dernier soupir.

A son enterrement qui fut très solennel Mgr Mathieu prononça l'éloge funèbre en français et le Père Daly en anglais.

K...., O. M. I.

Mission de C. (Manitoba) le 1er Aout 1922

ANNIVÉRSAIRE

Il y avait cent ans lundi dernier qu'après une absence de plusieurs mois Mgr Provencher arrivait de nouveau à la Rivière Rouge. En 1818 l'évêque de Québec alors le seul évêque du Canada envoyait à la Rivière Rouge deux missionnaires, les abbés Provencher et Dumoulin. Le 7 aout 1822 Mgr Provencher après avoir été sacré évêque en l'église des Trois Rivières revenait comme évêque à la Rivière Rouge. Ce fut un jour de fête pour la colonie qui sans distinction de race et de croyance se porta à la rencontre du nouvel évêque.



Le "Manitoba Free Press" du 7 courant sous le titre

(A Suivre sur la page 4.)

A la Gloire du P. Hugonard

Le comité national de Camperville réuni en assemblée mensuelle le 15 juillet adopte la résolution suivante:

1o. Considérant que la Providence a amené nos ancêtres dans ce pays pour travailler à son évangélisation et à sa civilisation:

2o. Que le peuple Canadien Français est une nation d'apôtres favorisée par les qualités accordées par Dieu à notre race:

3o. Considérant de plus que notre comité national doit donner l'exemple du zèle pour l'extension du règne de Dieu en aidant et en immortalisant les premiers missionnaires qui se sont dévoués à cette oeuvre:

Pour ces motifs nous les membres et officiers du comité national de Camperville encourageons le mouvement qui commence à se propager d'élever un monument à Lebret en Saskatchewan à la mémoire du Père Hugonard, O.M.I. qui a dépensé sa vie à la conversion et à l'éducation des enfants Indiens:

Prions le secrétaire de donner copie de cette résolution aux initiateurs de ce grand projet et à la presse.

Le Comité National....
Camperville, 15 juillet 1922.

LE CONGRES DES MEDECINS

Le congrès de l'Association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, qui aura lieu à Montréal, les 7, 8 et 9 septembre prochain, sera le septième.

Le premier congrès s'ouvrit à Québec le 25 juin 1902. Deux ans auparavant, date pour date, à une réunion de médecins convoquée par la Société Médicale de Québec, M. le professeur Brochu proposait la fondation de l'association. Comme on peut le supposer, cette idée fut acceptée par tous les médecins présents et l'année 1902 vit s'ouvrir ces assises scientifiques qui devaient ensuite se tenir tous les deux ans.

La présidence du premier congrès revenait de droit à M. le Dr. Brochu. Les présidents d'honneur étaient MM. les Drs. Rottot, L. J. A. Simard, Craik et Campbell; les vice-présidents: MM. les Drs E. P. Lachapelle, Archambault, de Cohoes, et C. Prévost, d'Ottawa; les secrétaires: MM. les DrsArthur Simard, pour Québec et A. LeSage, pour Montréal; les trésoriers: MM. les Drs Marois, de Québec et Cléroux, de Montréal.

Trois cents médecins de langue française, venus de toutes les parties de l'Amérique du Nord, assistaient au congrès qui avait aussi l'honneur de compter parmi ses membres M. Thamin, délégué de l'Université de France, et M. le Dr. F. Monod, représentant de la Faculté de Médecine, de Paris. Si nous parcourons la liste des adhérents, nous y trouvons les noms de cinq célébrités de la médecine française: MM. les professeurs Brouardel, Dieulafoy, Huchard, Récamier et Tillaux.

Dans son discours d'inauguration, M. le président détermina la raison d'être de l'association et de ses congrès. Nous citons ses paroles que tous les médecins devraient méditer:

"Ces congrès périodiques, qui rapprocheront dans une même communauté d'idées tous les médecins de notre race, serviront sans doute à détruire cet esprit d'individualisme dans lequel se confine trop souvent le médecin praticien et qui est aussi funeste à son avancement et au perfectionnement de son éducation que contraire au prestige et à l'influnce de notre profession."

On est prié de se rappeler que les adhésions peuvent être transmises dès maintenant au secrétaire général, M. le Dr Alexandre St. Pierre, 703, rue St. Hubert, ou au trésorier, M. le Dr H. Aubry, 323 Sherbrooke-est, à Montréal.

LES CONCOURS DE PONTE

et leur utilité pour l'industrie avicole

Le Ministère fédéral de l'Agriculture conduit actuellement dix concours de ponte par l'entremise de la division des fermes expérimentales. Il y a un concours par province auquel ne sont admis à concourir que les résidents de la province même. Le concours canadien est conduit par la ferme centrale, Ottawa, et il est ouvert à l'univers entier.

Les concours de ponte sont utiles parce qu'ils révèlent l'aptitude relative à la ponte des différentes races de volailles et qu'ils indiquent également où se trouvent des meilleurs espèces de ces races. Comme toutes les poules inscrites au concours reçoivent exactement les mêmes soins t la même attention, et que la ponte est contrôlée exactement, pour chaque poule et pour chaque parquet, on peut juger ainsi de la valeur de l'espèce ainsi que de celle de chacune des poules du parquet. Un parquet de dix bonnes pondeuses, est baucoup plus utile pour la reproduction que celui qui n'a qu'une ou deux poules d'un grand mérite, quelques bonnes pondeuses et trois ou quatre mauvaises pondeuses.

Le bon éleveur recherche non seulement une forte ponte mais aussi une ponte uniforme pour le parquet. Le seul moyen d'y arriver est de n'employer que de bonnes pondeuses pour la reproduction. Les poules qui l'ont mérité reçoivent des certificats de ponte; en accouplant ces poules à des coqs d'un bon élevage on devrait pouvoir largement augmenter la ponte de la basse-cour.

Cette question de se procurer des poules bonnes pondeuses n'est que le premier pas dans cette oeuvre d'amélioration. Se rendant compte de la nécessité de faire des travaux plus avancés en aviculture le Ministère de l'Agriculture se propose de distribuer des certificats d'enrégistrement aux très bonnes pondeuses. C'est par l'intermédiaire des concours de ponte que l'on pourra se procurer cet enregistrement. En accouplant les mâles issus de femelles enregistrées avec les femelles ayant une ponte officiellement contrôlée et également enregistrée, nous comptons pouvoir obtenir une très forte augmentation dans la production des basses-cours canadiennes.

On publie, pour chaque concours, des rapports hebdomadaires, de la ponte de chaque parquet. Ceux qui désirent acheter des oeufs ou des poules n'ont qu'à consulter ces rapports pour savoir où ils peuvent se procurer les espèces les plus prolifiques. En comparant ces rapports d'une année à l'autre, on peut choisir les éleveurs qui obtiennent les résultats les plus uniformes. En s'adressant à ces éleveurs qui obtiennent une haute production moyenne annuelle —quand bien même cette production ne serait pas la plus haute de toutes—on peut être à peu près sur de se procurer des espèces bonnes pondeuses.

Les cultivateurs et les aviculteurs s'imaginent, en général que les poules pondent mieux lorsqu'elles jouissent d'un libre parcours. Les concours de ponte montrent que cette croyance n'est pas bien fondée. Dans le concours canadien de 1920-21 un parquet de Leghorns blanches a pondu 2,255 oeufs, et dans le concours canadien actuel un parquet de la même race avait pondu 1844 oeufs à la fin de la 37ème semaine (17 juillet). Dans le concours de la Colombie-Britannique, un parquet de poules Plymouth Rocks avait 1859 oeufs à la fin de la 36ème semaine; toutes ces poules étaient tenues en stricte réclusion. Cinq poules du concours cadien ont pondu tous les jours pendant les neuf périodes de quatre semaines (du 13 juin au 10 juillet) et la poule gagnante du concours de l'Ontario avait 28 oeufs à son actif pendant la même période. Nous voyons par là que la réclusion n'empêche nullment les poules de pondre de grandes quantités d'oeufs.

Le but des concours de ponte est d'aider les éleveurs à améliorer l'aptitude à la ponte de leurs sujets reproducteurs, de démontrer la fécondité des différentes espèces et des différentes races de poules, et d'assurer par là le développement de l'industrie avicole.

VOITURAGE D'ENFANTS D'ECOLES

Des soumissions seront reçues par le soussigné, pour le compte de la Commission du District Scolaire de St. Boniface No. 1188, jusqu'à huit heures P.M. de jeudi le 17 aout 1922, pour la transportation depuis le premier septembre 1922 au 30 juin 1923, des enfants d'écoles de la Cité de Saint Boniface, Manitoba, demeurant sur les parcours suivants ou aux alentours:

PREMIER PARCOURS—

Partant du coin des routes Dawson et Youville, parcourant ensuite la rue ·ugas et après suivant le chemin de Springfield:

SECOND PARCOURS—

Partant de la maison de M. Verhaeghe au sud-est de l'ancienne école St. Isidore et ensuite sur le chemin Springfield;

TROISIEME PARCOURS—

et aussi pour la transportation pendant les mois de décembre, janvier, février et mars d'enfants demeurant sur les rues Mission et McTavish.

Pour embarquer sur chaque parcours un nombre n'excédant pas vingt-huit enfants et les conduire soit à l'Ecole Provencher ou à l'Académie St. Joseph pour les classes et les ramener par la même route après quatre heures de l'après-midi.

La Commission fournira les voitures nécessaires et les Commissaires se réservent le droit de fixer un horaire qui devra être suivi par les conducteurs et au besoin de changer le parcours.

Le soumissionnaire choisi sera tenu de signer un contrat suivant la forme adoptée par le Bureau d'Education et au besoin fournir des garanties au montant de $250.00 pour chaque voiture.

G. A. ROCAN,
Sec.-Trésorier

St-Boniface, Manitoba le 7 aout 1922.

Une prise de possession à Grand-Pré

IMPRESSIONNANTE CEREMONIE



La prise de possession du terrain de l'ancienne église de Grand-Pré par la Société Nationale de l'Assomption, ces jours derniers, marque une date importante dans l'histoire du peuple acadien. C'est une manifestation éclatante de la résurrection de ce peuple dispersé aux quatre coins du continent en 1755 et qui, après plus d'un siècle et demi, reparait plus vigoureux que jamais.

Mais ce n'est pas avec un esprit de haine et de vengeance que les Acadiens reviennent aujourd'hui à Grand-Pré. Certes jamais le souvenir de la dispersion de 1755 ne saurait disparaître du coeur de tout Acadien, mais les Acadiens d'aujourd'hui ne gardent pas de rancune contre ceux qui occupent les terres dérobées à leurs ancêtres. Ce n'est pas un geste de haine qu'ils viennent d'accomplir ici, c'est un geste de pardon.

Tous ceux qui ont eu le bonheur d'assister à la cérémonie en garderont un souvenir impérissable. Après le grand congrès national acadien tenu à Church Point, le train spécial portant les délégués partit de cet endroit pour Grand-Pré.

On avait projeté de le faire arrêter à Annapolis pour permettre aux délégués de visiter les ruines de l'ancien fort de Port Royal, mais le temps était décidément trop mauvais. Pourtant durant un arrêt de quelques minutes, quelques délégués, plus hardis que les autres firent une course vers ce fort, qui se trouve à quelques centaines de pieds de la gare.

La forme des talus de l'ancien fort est encore bien conservée et il reste plusieurs corps de logis intacts. Sur le rivage du bassin d'Annapolis, un monument est érigé à la mémoire du Sieur de Monts, ancien gouverneur de l'Acadie.

Et le train poursuit sa course vers Grand-Pré. Quelle belle vallée que celle d'Annapolis! C'est le verger du Canada. Presque toutes les terres sont couvertes de pommiers et la récolte de cette année s'annonce comme abondante.

A six heures et quarante, le train spécial arrive à Grand-Pré. A peine a-t-il stoppé que les délégués se précipitent au dehors et envahissent le parc d'Evangeline, qui se trouve tout près de la gare Et c'est là que nous assistons à un spectacle inoubliable, qui nous a ému jusqu'aux larmes, spectacle digne d'être chanté par un Longfellow.

Les pèlerins sont rendus sur le terrain historique où leurs ancêtres furent assemblés en 1755 pour être déportés sur des rives étrangères. Tout près de l'entrée du parc, se dresse la statue d'Evangéline. Debout sur son piédestal, l'héroïne de Longfellow, s'appuyant sur son bâton d'exilée, s'arrête et rejette sa tete en arrière pour jeter un dernier regard vers la patrie qu'elle va quitter pour toujours. C'est sans contredit l'une des plus belles statues du sculpteur Philippe Hébert, qui fut vraiment inspiré en traçant les traits d'Evangéline, car il était lui-même descendant de proscrits acadiens. Ajoutons que Philippe Hébert mourut avant d'avoir fini cette statue et que s'est son fils, M. Henri Hébert, un autre sculpteur de talent, qui la termina.

Avec des larmes dans les yeux, des pèlerins s'agenouillent en arrivant devant la statue d'Evangéline et baisent le sol sacré. Ils cueillent pieusement des brins d'herbe qui entourent la statue.

L'hon. Dr. D.-V. Landry, qui a présidé le congrès, prend la parole. Malgré la pluie et le vent, la foule

1e. Le puits d'Evangéline et les vieux saules à Grand-Pré.
2e. Congressistes acadiens autour de la statue d'Evangéline.

se presse autour de l'estrade.

"Au nom de la Société Nationale L'Assomption, dit l'hon. Dr. Landry, au nom du peuple acadien, nous venons prendre aujourd'hui possession du terrain où s'élevait jadis l'église de Grand-Pré. Ce terrain nous est donné par la compagnie du chemin de fer "Dominion Atlantic," à la condition que nous y construisions une église. Le peuple acadien accepte-t-il ce terrain et consent-il à construire une église à la place de celle où nos pères ont prié avant de partir pour l'exil?"

"Oui! Oui!" répondent les pèlerins avec enthousiasme.

"Nous allons donc nous mettre à l'oeuvre sans tarder, reprend l'hon. Dr. Landry. Ce jour marque une date mémorable dans l'histoire du peuple acadien. Il nous est donné de proclamer à la face de l'univers que le peuple acadien, que l'on croyait dispersé pour toujours sur des rives étrangères, vit encore et plus vigoureux que jamais. On avait voulu le disperser pour lui faire perdre sa langue, sa foi, ses traditions. Le voici qui reparait plus fort que jamais sur le sol même où il fut assemblé jadis, avant son départ pour l'exil, et il a gardé la même foi de ses ancêtres, et il parle encore la langue française. Plus de deux cents délégués, représentant des centaines de mille Acadiens qui habitent l'ancienne Acadie, et d'autres centaines de mille Acadiens des autres provinces et de la Nouvelle-Angleterre, sont ici pour proclamer que le peuple acadien est encore debout et fidèle à ses traditions.

"La rafale qui, en 1755, poussa nos ancêtres vers les rivages de l'exil ramène aujourd'hui leurs descendants sur ce sol historique de Grand-Pré qui fut le théâtre du "grand dérangement." Tournez vos regards vers cette croix de pierre qui s'élève là-bas. C'est le site de l'ancien cimetière où reposent les restes de nos ancêtres. Quand on a creusé les fondations pour ériger cette croix, on a trouvé des ossements de nos ancêtres. Tout près d'ici, voici le puits historique, appelé puits d'Evangéline. Puis voici un amas de pierre qui marque l'endroit du clocher de l'ancienne église de Grand-Pré. Tout nous parle ici de nos malheureux ancêtres. Ce sol a été baigné de leur sang et de leurs larmes. Mais leurs mânes doivent aujourd'hui tressaillir de joie dans leurs tombeaux, au moment où les représentants du peuple acadien ressuscité viennent reprendre possession de ce terrain historique."

L'hon. P.-J. Véniot, ministre des Travaux Publics dans le gouvernement du Nouveau-Brunswick, un acadien patriote, s'avance alors et propose que l'on commence immédiatement une souscription pour fournir les fonds nécessaires à la construction de l'église. Il s'inscrit le premier pour $100.

M. Graham, gérant du chemin de fer "Dominion Atlantic," invité à prendre la parole, félicite les Acadiens de la démarche patriotique qu'ils font et il leur dit les intentions de sa compagnie quant à l'embellissement du parc de Grand-Pré. On va faire des travaux considérables pour drainer ce terrain et en faire un parc magnifique, avec de belles avenues. M. Graham s'inscrit sur la liste de souscription de l'église de Grand-Pré pour $100.

L'hon. Dr. Landry, parlant en anglais, remercie la compagnie "Dominion Atlantic" d'avoir donné au peuple acadien le terrain de l'ancienne église de Grand-Pré sur lequel elle pourra ériger un temple à la mémoire des exilés de 1755. Il assure la population de langue anglaise de la Nouvelle-Ecosse que les Acadiens ne reviennent pas à Grand-Pré avec un sentiment de haine et de vengeance. Ils viennent bien paisiblement rendre hommage à leur ancêtres.

Plusieurs citoyens de Grand-Pré, tous de langue anglaise, ont assisté à cette cérémonie. Nous y avons rencontré entre autres M. J.-F. Herbin, français par son père et acadien par sa mère, auteur d'une histoire de Grand'Pré. C'est à lui que l'on doit la conservation du terrain historique qui vient d'être converti en parc.

La cérémonie terminée, les pèlerins reprennent lentement le chemin de la gare, dans l'allée bordée des saules séculaires qui, dit-on, virent la déportation de 1755. Un dernier regard vers la statue d'Evangéline, et les pèlerins se dirigent vers une salle publique où un goûter leur est servi.

Enfin le train reprend sa route vers Moncton, en passant par Truro. Durant la soirée, l'hon. P.-J. Véniot et M. André Landry, organisateur de la "Société Mutuelle L'Assomption," parcoururent les nombreux wagons pour recueillir des souscriptions pour la reconstruction de l'église de Grand-Pré. En moins de deux heures, ils recueillirent la jolie somme de $4,000. L'abbé A.-D. Cormier, de Shediac, a été nommé président du comité de perception des souscription. Tous les Acadiens et toutes les autres personnes qui voudront souscrire à cette oeuvre patriotique voudront bien faire parvenir leur souscription à l'abbé A.-D. Cormier, à Shediac, N.-B.

ANNIVERSAIRE

(Suite de la page 1)

de "Centenary to day of Provencher's arrival" a publié un intéressant article relevant cet anniversaire et rendant un hommage bien mérité au premier évêque de l'Ouest, qui suivant son expression eut une vie remplie de travail et de luttes contre toutes sortes d'adversités qu'il surmonta et qui à sa mort en 1853 laissa la mission comme un monument de son indomptable courage et persévérance. L'article en question relève aussi plusieurs faits de la vie de Mgr Provencher entre autres ceux-ci, que les missionnaires catholiques vinrent à la Rivière Rouge à la requête d'un seigneur écossais protestant Lord Selkirk, qui avec sa femme usèrent de leur influence pour avoir la mission fondée et qui en furent eux-mêmes d'insignes bienfaiteurs Que les travaux et les succès de colonisation de Mgr Provencher furent grandement appréciés par ceux appartenant à d'autres croyances tel que le prouve une résolution passée par le conseil de York factory le 2 juillet 1825 qui résolvait: "Que pour marquer son approbation du bon travail fait par la mission catholique recommandait qu'une somme de 50 livres par année soit donnée pour son maintien" et cet autre témoignage donné par la lettre écrite à la mort de Mgr Provencher à Mgr Taché par Sir Georges Simpson gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson déclarant: "que durant sa carrière publique Mgr Provencher s'était toujours prouvé un ami de l'ordre et de bon gouvernement, un promoteur de tout ce qui peut avancer le bien-être d'un peuple et un fort pillier de l'autorité établie et que sa pieuse et méritante vie lui valait à juste raison l'estime populaire."

Et enfin cet autre témoignage: "Que parmi les nombreuses instructions données à Mgr Provencher par l'évêque de Québec se trouvait celle-ci: 'Qu'il veuille faire en sorte que tout le peuple demeurant à la Rivière Rouge réalise les avantages de vivre sous le gouvernement de Sa Majesté Britannique, et apprenne lui-même par la parole et par l'exemple le respect et la loyauté au souverain, et qu'il donne souvent des instructions pour offrir à Dieu des prières pour Sa Majesté, sa famille et son Empire.

LE MENSONGE NE DESARME PAS

La France et le Vatican

Au sujet de la seconde légende, qui a trait à une rupture prochaine entre le Vatican et le gouvernement français, nouvelle qui a été communiquée à la presse du monde entier, nous pouvons dire que le public de Paris ne s'est nullement douté de la chose.

Pourquoi yaura-t-il un conflit entre le gouvernement de Paris et le Saint-Siège? Ceux qui ont imaginé ce conflit disent que ce serait en raison de l'attitude du Vatican au sujet de la Russie.

Cet argument ne tient pas debout. D'abord, à Gênes, les conversations entre Mgr Pizardo, représentant du St-Siège, et le chef de la délégation française, furent très courtoises. Ensuite, s'il y eut divergence de vues au sujet de la conduite à tenir à l'égard des Soviets, ce fut plutôt entre les gouvernements de Paris et Londres. Et il n'a pas été question de rappeler l'ambassadeur français à Londres

L'attitude officielle du gouvernement au sujet de l'ambassade auprès du Vatican est indiquée par le fait que dans le budget, le ministre des Finances, M. de Lasteyrie, avait inclus un item pour cette ambassade. Et d'ailleurs pourquoi le gouvernement agirait-il autrement alors que les raisons qui ont fait établir cette ambassade existent encore, et alors que le réglement des questions d'Orient nécessiteront une entente avec le Vatican? Enfin, pourquoi le gouvernement penserait-il à une rupture avec Rome alors que les 400 députés qui viennent d'approuver sa politique extérieure sont les mêmes qui ont voté la reprise des relations entre Paris et le Vatican? Cette nouvelle d'une prochaine rupture doit donc être considérée comme une fausseté.

(L'Action Catholique)

NOUVELLES LOCALES

Le nouveau cabinet provincial a été assermenté hier dans l'après-midi.

La retraite des RR. PP. Oblats a commencé hier soir au Juniorat de St. Boniface.

Madame J. Hogue de Ashern est en visite chez sa mère madame Genthon, 37 rue Masson.

Le premier train de travailleurs qui viennent faire la récolte est arrivé dimanche dernier. La plus grande partie vient de la province de Québec.

M. R. A. McRuer a déménagé sa pharmacie dans son nouveau magasin. Nous devons féliciter le propriétaire et son entrepreneur de cette nouvelle construction.

M. F. Wyndels a obtenu le contrat de la Imperial Oil pour la construction des deux stations à gazoline, l'une au coin des avenues Provencher et Taché, l'autre au coin des Avenues Marion et Ste Marie. Les travaux doivent commencer immédiatement.

LE CANADA MUSICAL

Notre confrère montréalais, Le Canada Musical, nous arrive avec toutes les dernières nouvelles du monde artistique, avec un aperçu préliminaire de ce que sera la prochaine saison musicale de Montréal. Le pianiste virtuose Paderewski a accepté de faire une tournée américaine pendant l'hiver de 1922-1923 après une absence de la scène qui remonte en 1917. Un compatriote, M. Charles Baudoin, fixé à Paris, vient de faire publier cinq mélodies de sa composition dont la valeur est incontestable. Marcel Dupré, le célèbre organiste de Notre-Dame de Paris, donnera partout, aux Etats-Unis et au Canada, des récitals. Sa réputation est extraordinaire. Le violoncelliste Casals et plusieurs autres artistes et musiciens européens ont décidé de se faire naturaliser citoyens américains. Un article sur l'Education musicale de l'oreille intéressera vivement tous les mélomanes. La chronique européenne est comme toujours admirablement composée. Le Canada Musical est en vente au prix de 15 sous le numéro. Pour les abonnements, $3 par année, on doit s'adresser à Casier postal 1509, Montréal.

LES LIVRES

Victor d'Enserune. *Guillemette.* Paris (Bonne Presse, 5 rue Bayard). Vol. de 96 pages de la collection *Romans Populaires*. Prix: 0 fr. 90 farnco.

C'est le roman d'une noble enfant. Elle est ballotée entre les malheurs et les noirceurs d'un monde indigne d'elle, qu'elle dépasse, et, qu'elle voudrait élever à son niveau.

Fille d'un riche propriétaire qui s'est ruiné pour sauver l'honneur de son nom, Guillemette s'exile et gagnera sa vie.

Dans les tâches les plus modestes et aux heures les plus sombres, elle garde en ses yeux rieurs un sourire incompréhensible, et dans son coeur des rayons de soleil méridional qui a caressé sa junesse heureuse, mais, plus constamment encore, les rayons de la bonté et de la loyauté courageuse du père. Elle est plus forte que les forts et les heureux qu'elle sert, et cette force intérieure dompte les coeurs sauvages. Elle ne peut, hélas dompter la jalousie.

Il faut voir ces portraits d'âmes, groupés habilement et minutieusement décrits; cet atelier de lithographie pour demoiselles sans fortune. Il faut entendre les papotages les caquetages, les complots de ces élégantes déchues....

M. le chanoine M. de Baets. *L'Hymne de la Vie.* Paris (Gabriel Beauchesne, 117, rue de Renne). Vol. in-8 carré de 125 pages. Prix franco: 5 francs.

"L'Hymne de la Vie" c'est l'hymne de joie, d'amour et de reconnaissance de ce Dieu a fait, de toutes ces choses qui trouvent dans leur propre perfection, dans la communion entre elles et dans leur ascension vers l'Etre d'où elles sont issues, la joie de vivre: c'est l'hymne de ce monde né de l'Amour qui est la Vie et destiné à retourner à la Vie et à l'Amour.



